

148. Au dernier concours auquel vous avez été admis, sur les 50 premiers placés, vous en avez eu 34. De même pour les certificats d'études, vous obteniez une moyenne de 12 pour 100 des élèves présentés, tandis que les écoles laïques n'obtenaient qu'une moyenne de 5 pour 100.

Au reste les éloges n'ont pas manqué à la supériorité de vos méthodes, et de la part d'hommes dont l'impartialité ne saurait être suspecte. Je ne veux parler ici que d'un seul, qui a dirigé longtemps l'enseignement primaire dans un sens assurément bien contraire à nos idées, mais auquel on ne saurait refuser le mérite d'avoir toujours rendu justice aux représentants des doctrines qu'il combattait. C'est M. Buisson, qui a été si longtemps directeur de l'enseignement primaire. "Les Frères, disait-il dans son rapport sur l'Exposition universelle de Vienne, sont arrivés à élever le niveau de l'enseignement, à en régulariser la marche, à en faire profiter la masse et non plus seulement l'élite des élèves." Dans le même rapport, il vous fait honneur "d'avoir entrepris résolument la transformation des méthodes primaires", et il applaudissait à l'hommage rendu par le jury viennois au frère Alexis, "auquel, disait-il, revient l'honneur d'avoir le premier osé faire pénétrer dans l'école populaire un ensemble de procédés rigoureusement scientifiques".

Vous ne vous êtes pas bornés, mes Frères, à améliorer et à transformer les méthodes de l'enseignement primaire. Vous avez inventé un autre enseignement, ou plutôt ce n'est pas vous, c'est votre fondateur. Qui croirait qu'au dix-septième siècle, un Bienheureux, un Saint, qui, par certains côtés, était un mystique, ait inventé cependant l'enseignement moderne? C'est pourtant vrai. Je ne vous ai point, en effet, tout raconté en vous parlant au début de ce rapport du Bienheureux La Salle. Je ne vous ai point montré en lui le novateur et le précurseur. Je ne vous ai point dit qu'on lui doit l'abolition de la stupide coutume qui, dans les écoles primaires, forçait les maîtres à apprendre à lire aux enfants en latin, alors qu'ils ne devaient jamais étudier cette langue. Je n'ai point insisté sur cette méthode de l'enseignement simultané qu'il sut imposer à ses Frères, qui a triomphé des méthodes adverses, et qui est aujourd'hui la règle dans les écoles publiques. Je ne vous ai point dit que c'est lui qui a créé, sous le titre de "séminaire des maîtres d'écoles pour la campagne", la première école normale d'instituteurs laïques. Mais comment ne pas lui faire honneur d'avoir songé le premier qu'entre l'enseignement des humanités, avec tout ce qu'elles comportent de noble et de grand, et l'enseignement de la lecture, de l'écriture et du cal-